

# Ath Waghliis



## CLÔTURE DU COLLOQUE SUR MOHAND CHERIF SAHLI.

Document synthétisé par l'administration du site :

<http://Athwaghliis.overblog.com>

<http://www.fichier-pdf.fr/2014/05/20/livreresumesahli/>

<http://pdf.lu/s2A1>

# Sidi Aïch abreuve les rigoles de la mémoire



Samedi 17 Mai 2014 -

**Jamais la ville de Sidi Aïch n'a connu un événement de cette taille. Pour que nul n'oublie.**

Le colloque sur Mohand Chérif Sahli clôturé hier par une série de visites sur le terrain et l'inauguration du buste de l'historien a, incontestablement, marqué les esprits autant par la thématique retenue, que par l'envergure des personnalités présentes. Cette manifestation qui s'inscrit dans le cadre du 25<sup>e</sup> anniversaire de sa mort, a connu trois grands moments qui se sont articulés respectivement sur les témoignages, l'analyse de ses oeuvres et les intellectuels de la région.

«Il ne s'agit pas de lui rendre hommage ou de le réhabiliter, mais plutôt de remettre les pendules à l'heure», a déclaré, d'emblée, le professeur Djamil Aïssani à l'ouverture des travaux de la séance des témoignages trouvant «anormal» que «25 ans après sa disparition, aucune institution scientifique, aucune université ni centre de recherche n'ait pensé analyser ses oeuvres. Il a fallu attendre que la ville de Sidi Aïch lance cette initiative alors que le Message de Jugurtha, L'Emir Abdelkader, Le chevalier de la foi tout comme l'oeuvre Décoloniser l'histoire sont des sujets d'actualité». «L'objectif de ce colloque est d'analyser le parcours du journaliste, de l'éditeur, du diplomate, de l'historien. De grands spécialistes sont présents pour analyser chacune de ses oeuvres» a annoncé le président de Géhimab. La présence d'éminentes personnalités dénote de l'importance de l'événement, les valeurs d'un homme dont la reconnaissance demeure insuffisante par rapport à tout ce qu'il a fait pour le pays, témoigne un autre intervenant. Rédha Malek, ancien chef de gouvernement et membre de la délégation aux accords d'Evain, le Dr Ali Haroun, membre du Haut Comité de l'Etat (HCE), Cheikh Bouamrane, ancien président du Haut Conseil islamique, Abdelmadjid Chikhi, ancien directeur des Archives nationales d'Alger, Mohamed Boutaleb, président de la fondation Emir Abdelkader, Zahir Ihaddaden, ancien directeur de l'Institut du journalisme, Fouad Bouattoura, directeur général du protocole au ministère des Affaires étrangères, Settar Ouatmani de l'université de Béjaïa, ont témoigné sur le parcours de Mohand Chérif Sahli.

Djamel Sahli a présenté une communication portant sur une brève étude biobibliographique sur Mohand Chérif Sahli.

La journée d'hier a été consacrée à un circuit historique et la présentation des 10 dossiers d'inscription (centre d'interprétation muséal et classement sur l'inventaire de sites répartis sur 10 communes de cinq daïras de la vallée de la Soummam).

Visite des bibliothèques de Sidi Aïch et El Flaye, le dernier moulin à eau au village Imaghdassen dans l'Akfadou et la stèle libyco-romaine au village Izoughlamène à Tifra et bien évidemment, l'inauguration du buste de Mohand Chérif Sahli.

### **Ils ont dit**

#### **Rédha Malek**

*«C'est du baume au coeur»*

L'ancien chef de gouvernement s'est dit «impressionné par le rassemblement qui honore la vallée de la Soummam et toute la région de Sidi Aïch».

«Honorer un intellectuel d'une grande envergure, met du baume au coeur. Un encouragement aux intellectuels qui ont joué un rôle d'avant-garde dans le combat libérateur du pays». Mohand Chérif Sahli est le premier grand personnage de la critique de l'histoire et de la pensée», a ajouté Rédha Malek qui précise qu' «il n'a pas cessé de penser à son peuple auquel il s'identifie. Il a réfléchi sur ses racines et ses origines. Il est remonté jusqu'à l'antiquité pour retrouver et faire connaître l'histoire de son peuple à travers ce grand héros, une figure de proue comme Jugurtha». Il mettra ensuite en exergue les trois messages de Mohand Chérif Sahli, à savoir «retrouver l'identité nationale de l'Algérie, faire connaître le peuple numide et ses héros avant Jugurtha.

Retrouver la personnalité de l'Algérie, l'histoire de l'Algérie dans sa continuité et son unité».

#### **Mabrouk Belhocine, militant du Mouvement national**

*«Le PPA a saboté la parution du livre Le message de Jugurtha»*

M. Belhocine abonde dans le même sens. La direction du parti PPA aurait, selon toujours le même témoignage, saboté la sortie du livre Le message de Jugurtha» parce qu'elle l'accuse de véhiculer des thèses berbéristes. Il faut dire qu'à l'époque, il y avait beaucoup de doute sur ce qu'on appelle le complot, la crise berbériste et beaucoup de militants ont été exclus justement du parti pour cette étiquette berbériste. «Je pense qu'il a été accusé à tort parce que, à la

lecture des livres de Harbi, il n'a jamais posé cette question si ce n'est un travail d'historien, qui a écrit sur l'histoire de l'Algérie», explique-t-il.

D'autres conférences ont marqué la première journée du colloque. On notera L'Emir Abdelkader, chevalier de la foi par Zouheir Boutaleb, fondation Emir Abdelkader. Le présent lorgne le passé: lecture du message de Yougourtha dans son contexte nationaliste, par le Dr Karim Sahli, Université de Tizi Ouzou, Décoloniser l'histoire de Mohand Chérif Sahli: quels enseignements aujourd'hui? par le Dr Mohand Akli Hadibi, université de Tizi Ouzou, Décoloniser l'histoire, 50 ans après! Oui mais comment? par M. Fouad Soufi, Crasc Oran, Mohand Chérif Sahli, un historien de notre temps par Jean-Pierre Laporte, Cnrs, Paris, Importance des études historiques depuis la parution du message de Jugurtha par Abderrahmane Khalifa, Agence d'archéologie Alger, Les Aït waghli, leurs écoles, leurs intellectuels par Djamil Aïssani.

### **Maître Ali Haroun, ancien membre du HCE**

*«Il a porté haut et fort la voix de l'Algérie»*

Il a souligné dans son intervention le rôle important des intellectuels dans le combat libérateur du pays. «On parle de moudjahid avec le fusil, au cours de ce colloque, je veux parler des porteurs de la plume et de la pensée», «Evoquer le nom de Mohand Chérif Sahli constitue un pas important dans l'écriture de notre histoire», estime l'ancien chef du HCE. Les oeuvres de Mohand Chérif Sahli témoignent de son combat. M.C. Sahli ne peut être évoqué que comme militant du FLN et de la cause nationale, mais également comme acteur de la révolution en portant la parole et la voix de l'Algérie combattante à l'étranger», a-t-il ajouté avant d'aborder l'oeuvre de l'Emir Abdelkader, chevalier de la foi qui, estime-t-il, «atteste de l'engagement de l'homme» et conclut «car avec la foi on peut tout réussir, par notre foi et notre courage, on construira l'Algérie de demain».

### **Zahir Ihaddaden, historien**

*«Il nous a laissé un trésor de messages»*

«M. C. Sahli nous a laissé des écrits qui sont de véritables messages. Celui d'abord, de Jugurtha qui lutta et se sacrifia pour empêcher les Romains de coloniser l'Algérie, ensuite celui de l'Emir Abdelkader qui lutta et se sacrifia pour empêcher les Français de coloniser l'Algérie, mais le message le plus significatif est celui qui s'adressa aux historiens: de décoloniser l'histoire de l'Algérie»

## **Settar Ouatmani de l'université de Béjaïa**

*«Il a fait partie de ceux qui ont posé le problème identitaire»*

Il a dressé le portrait de l'historien en se basant sur «les témoignages de certains historiens et militants du Mouvement national, à l'image de l'historien Mohamed Harbi, spécialiste de l'histoire algérienne, qui rapportait dans son témoignage qu'à la fin des années 1940, à la sortie du livre Le message de Jugurtha, la direction du MTLD et Messali Hadj lui ont demandé, parce qu'il connaissait Mohand Chérif Sahli qui était militant, de faire très attention à lui pour le motif qu'il était accusé indirectement de véhiculer des thèses berbéristes. Ils l'accusèrent même (Mohand Chérif Sahli) d'avoir ce qu'on appelle «un parfum d'anti-arabisme». Or à l'époque, il y avait des militants nationalistes d'origine kabyle, qui ont posé pour la 1ère fois, d'abord à titre officieux dans des réunions clandestines et ensuite officiellement en 1949, le problème identitaire. Deux tendances nationalistes issues de la Kabylie «s'affrontent alors»: il y a ceux qui pensaient qu'on pouvait combattre le colonialisme et poser le problème de la question berbère et d'autres qui estimaient, comme Abane Ramdane et Krim Belkacem, qu'il fallait d'abord régler le problème du colonialisme et discuter ensuite de la question berbère, mais après le déclenchement de la guerre, le problème ne s'est plus posé» a fait savoir Settar Ouatmani de l'université de Béjaïa dans son portrait de l'historien.

## **Rédha Malek : “Mohand Cherif Sahli est le précurseur de la critique historique”**



**Les intervenants ont mis en relief dans leurs interventions le parcours du militant et son prolongement à travers ses recherches en histoire pour prouver l'existence millénaire de la nation algérienne.**

Le premier colloque dédié au défunt Mohand Cherif Sahli, philosophe, historien et militant de la cause nationale, a eu lieu, ce week-end, à Sidi Aïch, sa région natale, en présence d'éminentes personnalités politiques, d'historiens, de chercheurs universitaires, d'anciens hauts fonctionnaires de l'État, dont l'ancien chef de gouvernement, Rédha Malek, l'ex-membre du Haut Comité d'État (HCE), Ali Haroun, l'ancien président de l'APN, Karim Younès, le Dr cheikh Bouamrane, président du Haut Conseil islamique (HCI)... C'est le président de l'association savante Gehimab, initiatrice du colloque, qui ouvrira les travaux de cette manifestation organisée en étroite collaboration avec une dizaine de communes constituant l'ancienne daïra de Sidi Aïch. Lors de son allocution d'ouverture, le Pr Aïssani dira en substance : “Aujourd'hui, nous vivons ici, à Sidi Aïch, un moment historique exceptionnel. L'une des figures historiques du mouvement national. Nous ne sommes pas ici pour réhabiliter un homme ou lui rendre hommage, mais plutôt pour remettre les pendules à

l'heure". Avant de déplorer qu'"il est vraiment regrettable que 25 ans après sa mort, aucune institution ou autre organisation n'évoquent son nom, ni son parcours militant, encore moins son œuvre".

L'orateur cédera ensuite la parole à l'ancien chef de gouvernement, Rédha Malek, sous un tonnerre d'applaudissements. "Je suis impressionné par ce rassemblement qui honore cette région de la vallée de la Soummam. Je suis très heureux de célébrer avec vous le 25e anniversaire de la mort de cet intellectuel de grande envergure. Le regretté Mohand Cherif Sahli était le précurseur de la critique historique. Il a pu retrouver l'identité de son peuple en remontant dans le temps 25 siècles en arrière. Il a retrouvé le peuple numide et nos ancêtres héroïques, notamment Massinissa et Jugurtha, ayant marqué l'histoire avant même l'avènement de l'ère chrétienne. C'est le penseur de l'idée nationale, un intellectuel algérien engagé."

Décortiquant son livre *Le message de Jugurtha*, l'ancien président de l'Alliance nationale républicaine (ANR), expliquera que "Jugurtha avait combattu pendant dix ans l'impérialisme romain, avant d'être trahi par son beau-père, Boukechouche (marocain), qui lui a tendu un véritable guet-apens. Ce dernier, qui était de mèche avec les Romains, invita alors son gendre, le roi berbère, à une rencontre de négociations avec ses antagonistes en vue de décréter la trêve. C'est ainsi que Jugurtha tomba dans un traquenard tendu par l'armée romaine qui, après l'avoir emprisonné, l'exécuta dans une prison à Rome". Pour le conférencier, en politique, on ne doit pas faire de la confiance excessive.

Et il ne faut surtout pas céder aux sentiments. Sur sa lancée, il enchaînera que "l'Émir Abdelkader, lui aussi, avait combattu le colonisateur français, pendant une quinzaine d'années. Il y fut blessé à trois reprises. C'est dire son héroïsme et son courage. Cependant, il a fini par connaître le même sort que Jugurtha, puisque, lui aussi, il fut trahi par les Français en croyant à leur 'loyauté'. Le traité dit de la Tafna qu'il signa avec l'armée coloniale, tomba à l'eau. Il n'a finalement servi que les intérêts des Français en leur permettant de se réorganiser et se préparer pour mieux frapper et mater la résistance armée menée par l'Émir Abdelkader". En guise de conclusion, le membre de la délégation ayant signé les accords d'Évian soulignera que "le message que voulait nous transmettre le regretté Sahli, à travers son œuvre, est de savoir là où il faut placer l'humanisme et la générosité. Pour lui, il ne faut croire qu'aux actes. C'est ainsi, d'ailleurs, que nos chefs historiques, à l'image de Abane Ramdane, ont exigé comme préalable à toute négociation avec la France, la reconnaissance officielle de la Nation algérienne et du droit de son peuple à l'autodétermination. Voilà la stratégie politique qui les a amenés à recouvrer l'indépendance du pays". Lui succédant, l'ancien membre du HCE, Ali Haroun dira : "Parlant du regretté Sahli, je voudrais faire le portrait d'un moudjahid, car évoquer le nom de Mohand Cherif Sahli, c'est faire un pas dans l'écriture de l'histoire de notre cher pays". N'ayant jamais usé d'une arme à feu, le défunt avait combattu la France coloniale avec sa plume. En 1930, alors que la France célébrait avec faste son centenaire de colonisation (1830-1930) de l'Algérie, des hommes braves comme Mohand Cherif Sahli défiaient l'armée française en publiant son livre de chevet *Décoloniser l'histoire*. Revenant sur la teneur des ouvrages de l'enfant prodige de Sidi Aïch, l'orateur estimera qu'"aujourd'hui, 25 ans après sa disparition, Sahli nous transmet son message de foi, avec lequel nous allons construire l'avenir de l'Algérie". L'allusion est faite, ici, au titre donné par Sahli à son ouvrage consacré sur l'émir Abdelkader qu'il qualifie de "chevalier de la foi". Intervenant dans un arabe classique, le Dr Cheikh Bouamrane, président du Haut Conseil islamique (HCI), s'en est pris à "certains journalistes de la presse francophone" qui, selon lui, "ont dénaturé une réalité historique, en croyant savoir à travers leurs écrits que l'émir

Abdelkader avait fini par capituler devant l'ennemi. Chose qui est complètement fausse !" Par ailleurs, le responsable du HCI promet de rééditer les ouvrages de feu Sahli et de les distribuer à travers le territoire national afin de faire connaître son parcours militant et sa pensée en tant que philosophe et historien.

Pour sa part, Fouad Bouattoura, directeur général du protocole au ministère des Affaires étrangères affirme que "M. Sahli avait qualifié l'Émir Abdelkader, dans le livre qui lui a dédié, de 'Socrate Algérie'". Pour lui, "Sahli était un militant nationaliste de la première heure. Je l'avais connu en 1971, quand il était venu à Prague en tant qu'ambassadeur d'Algérie, après avoir occupé pendant six ans le même poste en Chine. Nous l'avions reçu avec beaucoup d'appréhension, mais nous avons fini de découvrir en lui des qualités morales et humaines extraordinaires, telles que l'intégrité, la rigueur, la modestie, le sérieux, la compétence, le militantisme..."

Le Pr Zahir Ihaddaden, ancien directeur de l'Institut du journalisme à Alger, témoignera que "contrairement aux enseignants français qui entraient en classe avec des bâtons à la main, Mohand Cherif Sahli n'a jamais frappé un élève. Il fut muté dans une école primaire à Toudja pour y exercer en tant qu'instituteur, lui qui était agrégé en philosophie. J'ai lu au moins 20 fois son livre Décoloniser l'histoire que j'ai bien analysé. En somme, j'ai déduits que l'auteur parlait de trois déterminismes qu'il avait eu à remarquer chez les historiens occidentaux de l'époque. A savoir : le déterminisme géographique, le déterminisme racial et le déterminisme sociologique. Les historiens coloniaux ont réduit l'histoire de notre pays à six dominations qui se sont étalées sur trois siècles. Or, nous avons 50 siècles d'histoire. En plus, toutes les dynasties qui se sont succédé en Algérie durant les huit siècles de la domination musulmane sont des berbères. C'est M. Sahli qui m'avait incité à écrire le livre que j'ai intitulé L'histoire décolonisée du Maghreb".

Invité à prendre la parole, le Dr Djamel Sahli, dentiste de profession et proche parent de l'intellectuel disparu, fera lecture d'une longue déclaration dans laquelle il dresse le portrait presque exhaustif de son cousin. "J'espère que ce jour sera la résurrection de la pensée et de la mémoire de Mohand Cherif Sahli, longtemps et pour quels motifs occulté de la scène historique de notre pays ? Comment peut-on être fier d'un pays sans mémoire ? Les grands hommes ont existé et existent encore et doivent avoir une place de choix dans nos cœurs et nos pensées. Honorons-les en les faisant connaître à notre jeunesse, à notre peuple, afin qu'il soit fier d'être Algérien", tonnera-t-il d'emblée. Après s'être attardé sur la biographie de son cousin décédé le 4 juillet 1989, à Alger, l'orateur fera lecture de quelques extraits de la lettre que lui a envoyée, le 18 juillet 1989, Mostefa Lacheraf, l'un des meilleurs amis du défunt. "J'aimerais tellement que vous m'écriviez pour me parler des derniers moments de mon cher et vieil ami, Si Mohamed Cherif, à qui me liaient 43 années de vie politique et intellectuelle, consacrées par nous deux, en commun à l'Algérie, à la connaissance de son passé, à ses luttes, à ses gloires et à ses épreuves. 43 années d'entretiens, de confrontations de nos travaux et recherches historiques, de correspondances, de militantisme au sein du PPA-MTL, puis du FLN au temps de la guerre (...). Je pense qu'il ne faudrait pas 'bazarder' ses livres, ses notes de travail, ses manuscrits et lettre reçues de ses amis et anciens compagnons de lutte."

**Voir également document de synthèse contenu sur les liens  
Ci après.**

**<http://www.fichier-pdf.fr/2014/05/20/livreresumesahli/>**

**<http://pdf.lu/s2A1>**